COMMUNICATIONS

Poisson marin nouveau de la Réunion de la famille des Serranidés

par le Dr Jacques Pellegrin.

Le Musée d'histoire naturelle de Levallois-Perret (Seine) a reçu une collection de Poissons marins montés provenant de la Réunion et dus à M. le Baron Vidal de Léry. Parmi ceux-ci se trouvaient deux spécimens particulièrement remarquables que j'avais pensé de prime abord pouvoir rapporter à de vieux individus de l'*Holanthias borbonius* Cuvier et Valenciennes, mais qui, en réalité, constituent les types d'une espèce nouvelle décrite ci-dessous. Grâce à l'aimable obligeance de M. E. Wuitner, conservateur du Musée de Levallois-Perret, le plus grand de ces intéressants spécimens, à caudale intacte, en forme de fourche, a été donné par l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret au Muséum national d'histoire naturelle de Paris.

Holanthias furcatus nov. sp.

La hauteur du corps est contenue 2 fois 1/2 à 2 fois 4/5 dans la longueur sans la caudale, la longueur de la tête 3 à 3 fois 1/4. Le museau est court, un peu inférieur au diamètre de l'œil qui est compris 3 fois 2/3 à 4 fois 1/4 dans la longueur de la tête, 1 fois 1/4 à 1 fois 3/4 dans l'espace interorbitaire. La mandibule est fortement proéminente. Le maxillaire n'atteint pas en arrière l'aplomb du centre de l'œil ; la largeur du bord postérieur de cet os fait des 2/3 aux 4/5 du diamètre de l'œil. Le préopercule est finement denticulé, sans épines ; le subopercule et l'interopercule sont très finement denticulés ; l'épine médiane operculaire est bien développée, les deux autres sont minuscules. Toute la tête est écailleuse, y compris le maxillaire et la mandibule. On compte 10 rangées d'écailles sur la joue. Il y a 7 rayons branchiostèges. La ligne latérale, complète, forme un angle sous les derniers rayons branchus de la dor-

sale. On compte 48-50 écailles nues, ciliées, en ligne longitudinale, 7/21 en ligne transversale, 3-3 ½ entre les épines médianes de la dorsale et la ligne latérale. Celle-ci perce 42-43 écailles. La dorsale commence au-dessus ou un peu en arrière du haut de la fente branchiale, elle comprend 10 épines subégales à partir de la 3e qui est contenue 2 fois 2/3 à 3 fois dans la longueur de la tête et 17 rayons branchus, les 2e et 3e plus ou moins prolongés, filamenteux. Il n'y a pas d'encoche entre la nageoire épineuse et la nageoire molle et celle-ci est environ à moitié recouverte de nombreuses petites écailles. L'anale comprend 3 épines croissantes, la dernière égalant la dernière de la dorsale et 8 rayons mous, subégaux. La pectorale, arrondie, est presqu'aussi longue que la tête, mais n'atteint pas l'anale. La ventrale est un peu plus courte et est loin d'arriver à l'anus. La caudale est extraordinairement fourchue, ses rayons médians faisant environ la moitié de la longueur de la tête, ses lobes, pointus, au moins deux fois cette longueur ; le supérieur est un peu plus long que l'inférieur.

La teinte générale parait avoir été uniformément jaunâtre ou rosée.

D. X 17 ; A. III 8 ; P. 16-17 ; V. I 5 ; Sq. 7|48-50|21.

N° 34-272. Coll. Mus. — La Réunion : Musée de Levallois-Perret.
Longueur : 390 + 250 = 640 millimètres.
Exemplaire du Musée de Levallois-Perret.
Longueur : 260 + 70 (caudale mutilée) = 330 millimètres.

Cette espèce vient se placer auprès de l'*Holanthias borbonius* C. V. de la Réunion et de Maurice [1] et de l'H. *chrysostictus* Günther de Manado (Célébes) [2].

Le type de l'espèce décrit sous le nom de *Serranus borbonius* par Cuvier et Valenciennes [3], dû à Leschenault et provenant aussi de Bourbon ne mesure que 110 + 50 = 160 mm. La forme du corps est plus élevée, le maxillaire étendu plus en arrière. Il existe de grandes épines à l'angle du préopercule. La 3e épine de la dorsale est beaucoup plus longue que les autres, la nageoire commence en avant du haut de l'ouverture branchiale. La pectorale atteint l'anale dont les 2e et 3e épines sont égales et qui ne comprend que 7 rayons mous et non 8. Ces caractères sont les mêmes sur les exemplaires figurés par Bleeker [4] et Sauvage [5].

Comme ressemblances, on peut signaler : la dentition, le prolon-

1. Cf. Boulenger, Cat. Fish. Brit. Mus., 2e éd., I, 1895, p. 317.
2. *Proc. Zool. Soc.*, 1871, p. 655, pl. LVI.
3. Hist. Poiss., II, 1828, p. 263.
4. Bleeker in Pollen et Van Dam. Rech. Faune Madag., 1874, IV, p. 16, pl. V, fig. 1.
5. Hist. Madag. Poiss., 1891, p. 134, pl. XVII, fig. 2.

gement des rayons mous antérieurs de la dorsale et la caudale déjà nettement fourchue.

L'espèce décrite ici paraît vivre à une certaine profondeur. En effet, voici les indications portées sur la fiche du plus petit des deux spécimens : « Par un pêcheur. Octobre 1875 — 250 brasses. Comestible. Atteint 2 kg. Rare. St-Paul (Réunion) ».